

ser parler contre ses convictions, à adorer les mystères de la religion et à souffrir qu'on déverse sur eux la raillerie ou le blasphème, à tolérer que dans un salon la plaisanterie sur une chose sainte circule de bouche en bouche, à pardonner tout cela en faveur d'un bon mot plus ou moins réussi qu'aura jeté dans la conversation un prétendu homme d'esprit ? Est-ce donc là la fermeté de la foi, et est-ce donc là aussi la sincérité de la conviction ?

Oh ! direz-vous, notre foi religieuse n'est pas atteinte pour autant, et notre conviction n'est pas ébranlée pour si peu. Soit. Mais j'ai toujours cru jusqu'ici que l'on défend avec jalousie ce que l'on aime avec ardeur. Dès lors, de deux choses l'une : ou vous n'aimez pas la vérité chrétienne, ou si vous prétendez l'aimer et que vous la trahissiez, vous commettez la faute qui consiste à trahir un ami, et qu'on appelle du dur mot de lâcheté.

“ La lâcheté, a dit le Père Caussette, est pour le monde lui-même quelque chose de si méprisable qu'il a imaginé pour la punir une justice particulière. La lâcheté, on ne lui répond pas, on ne lui fait pas l'honneur d'une discussion, on ne traite pas avec elle, on lui tourne le dos avec mépris, et si tant est qu'on se ravise et qu'on se retourne vers elle, c'est pour lui jeter en face l'insulte, et définitivement, pour lui cracher au visage : le monde a admis cette justice et l'a reconnue ”.

Et voilà ce que devraient méditer les esclaves du respect humain. Le monde, si mauvais qu'il soit, garde des instincts de loyauté et de grandeur dont il ne peut pas se départir. Le premier de ces instincts, c'est l'admiration pour le courage et la sincérité. Le monde n'admire ni n'estime ceux dont il triomphe facilement. Mais l'âme forte qu'il n'a pas su vaincre, il la contemple avec respect, et puis la postérité vient qui rend pleine justice et qui chante les gloires de la liberté. Ecoutez-le, ce chant, dans la bouche des Ignace d'Antioche et des Polycarpe de Smyrne, protestant sur le feu du bûcher ou sous la dent des lions qu'il n'est rien de meilleur que de mourir pour la défense de la vérité. Ecoutez-le, ce chant, dans la bouche de ces soldats, qui s'appellent Victor, Sébastien, Maurice, déclarant qu'ils n'ont jamais tremblé devant la mort et qu'ils ne commenceront pas à la craindre, maintenant qu'elle devient le prix de leur liberté. Ecoutez-le, ce chant, plus doux et plus gémissant, dans la bouche